

Robert Beauvillain, pour l'amour des livres illustrés

Savourons les heures précieuses, les premiers ouvrages imprimés,
les livres illustrés et les habillages de maîtres relieurs,
qui sont le fil d'Ariane de cette vaste bibliothèque,
dont une partie sera bientôt dispersée à Drouot.

.....
PAR ANNE FOSTER

De Robert Beauvillain, on sait fort peu de choses. Son ex-libris, créé par Charles Jouas (1866-1942), peut cependant révéler l'un de ses intérêts particuliers... même s'il a pu induire en erreur. On attribua en effet souvent les ouvrages portant la devise «Et Beauvillain ? toujours il vous aime» – accompagnant une jeune femme nue, assise sur une pile de gros livres, recevant les hommages d'un admirateur – à un «Étienne» Beauvillain. Or, sur un exemplaire des *Gaîtés de l'escadron* de Georges Courteline (Paris, 1926) présent dans la vente prochaine, l'envoi de l'illustrateur Joseph Hémard sur un dessin permet de rectifier le prénom. Serti de plats encadrés de deux cuivres par Charles Septier, décédé en 1958 et auquel le bibliophile avait commandé nombre d'habillages, l'ouvrage est estimé autour de 1 000 €. Son goût érudit pour le papier, les enluminures et gouaches chatoyantes, les reliures aux fers dorés, aux mosaïques colorées et aux doublures raffinées, a conduit Robert Beauvillain à sélectionner plusieurs chefs-d'œuvre de l'histoire du livre, à commencer par les manuscrits enluminés et les incunables aux gravures colorées à la main.

Des ateliers royaux

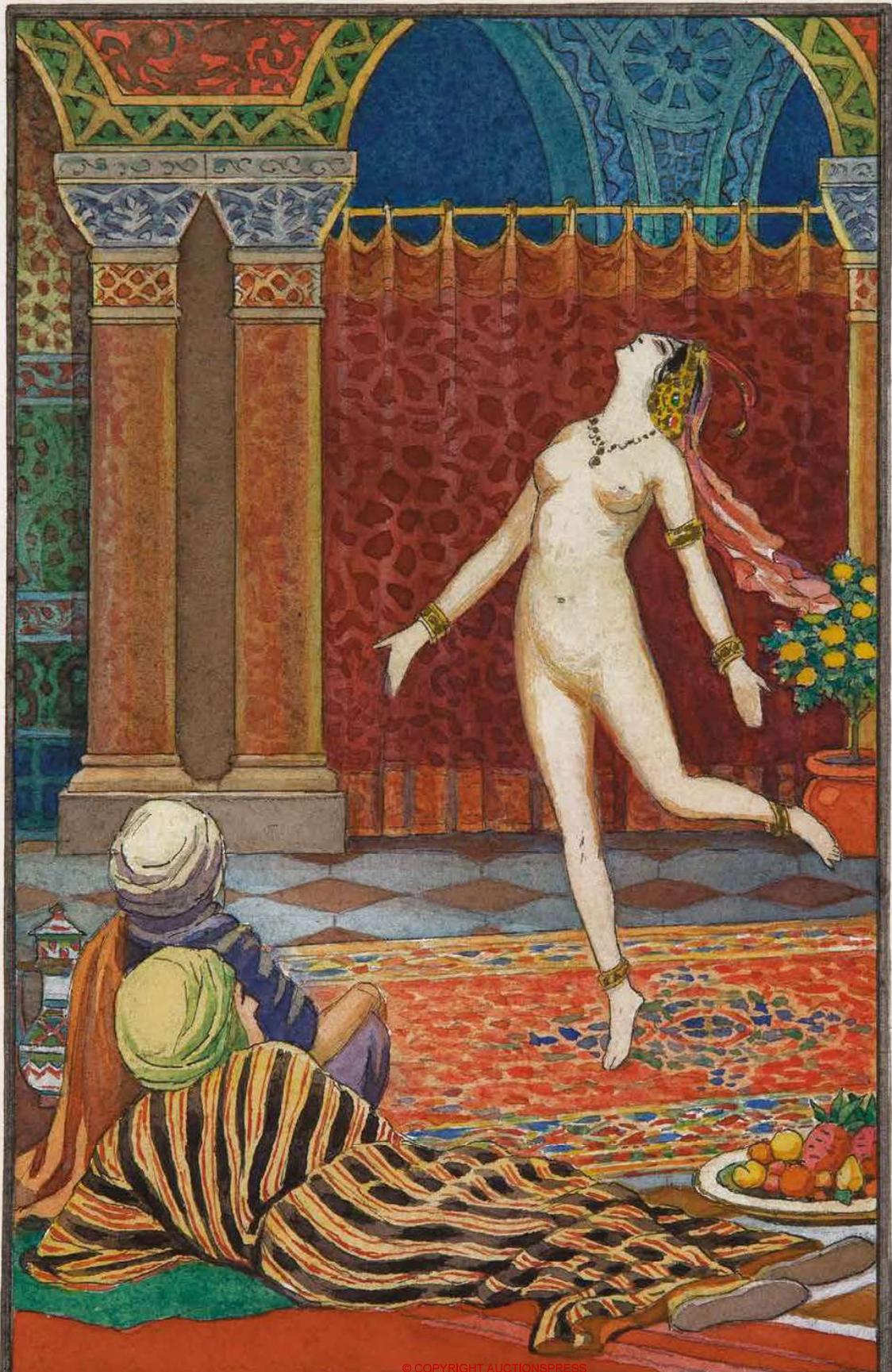
La société médiévale était peu alphabétisée, l'écrit et la lecture étant l'apanage des moines et des ecclésiastiques, mais aussi l'un des symboles du pouvoir des rois et de quelques princes. Ce faste entraîna la création d'ateliers spécialisés dans les divers métiers du livre : relieurs, parcheminiers, copistes, enlumineurs... Les plus renommés se sont installés notamment à Paris, à l'instar du Maître de Luçon (ou Maître d'Étienne Loyseau). Il a travaillé pour Jean de Berry et les membres de sa cour, tel Étienne Loyseau, évêque de Luçon, qui lui passa commande d'un *Pontifical-Missel* destiné à son protecteur, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France. Lui sont attribuées les treize grandes miniatures rectangulaires, réalisées vers 1410-1420, de l'un des fleurons de cet ensemble, les *Heures de Pierre Soppite et Marie Deschevert*, orné de grandes et petites initiales, aux feuillets décorés d'antennes composées de baguettes, de feuilles de vignes, de motifs floraux et de besants. Sa peinture représentant l'Annonciation (voir photo page 15), en semi grisaille et tons pastel, est encadrée par des baguettes où folâtraient des enfants nus et un bestiaire des plus variés (lion, ours, dragon, salamandre, licorne...).

Le manuscrit fut acquis au XVII^e siècle par Pierre Soppite, sieur de Louveciennes, conseiller et premier valet de chambre du roi, et Marie Deschevert (dite Veuve de Pierre Soppite), qui le firent relire en maroquin rouge. Et l'on peut suivre sa trace jusqu'à Robert Beauvillain, de la famille Saint-Victor – probablement celle de Louis-Robert (1738-1822), conseiller du roi, président de la Chambre de Normandie et conseiller honoraire du parlement de Rouen – à Alfred Bonnardot (1808-1884), en passant par la collection Clicquot de Reims...

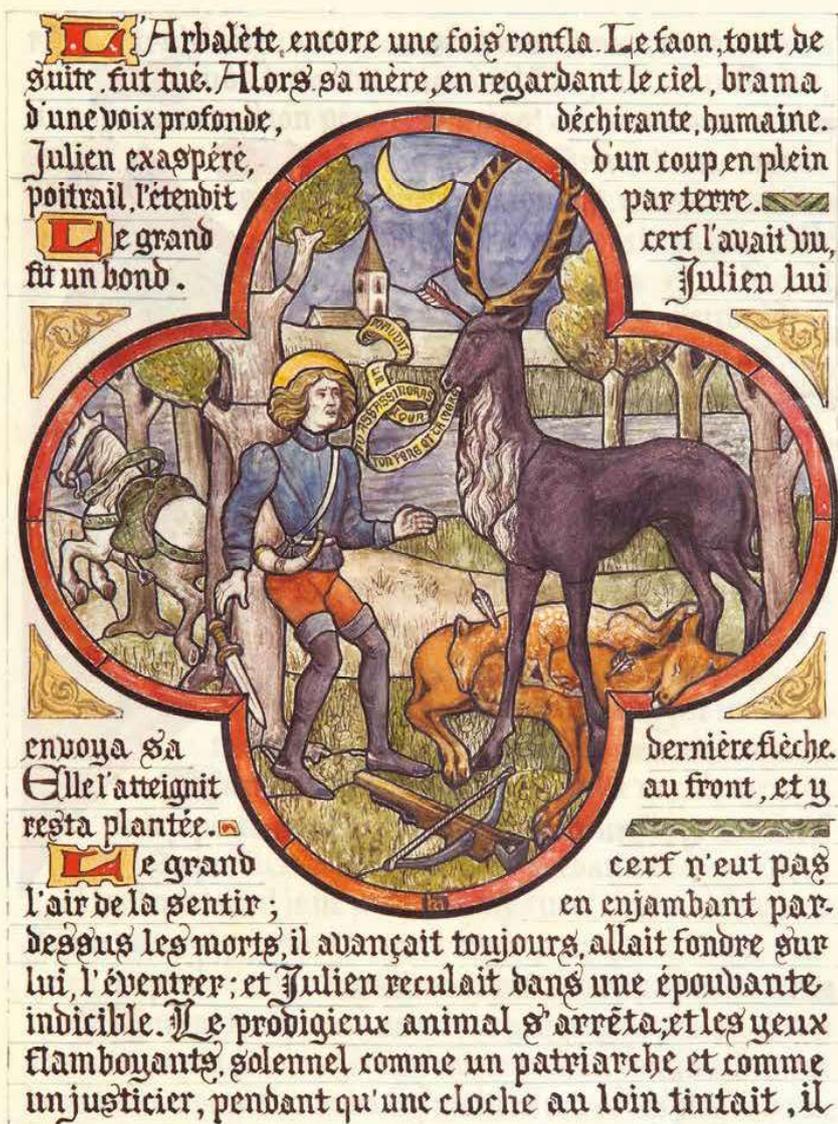
Autre joyau, le *Livre d'heures à l'usage de Rome, dit «Heures de G et H»* (*Heures de la Vierge et Office des Morts*), en latin et en français : une des grandes peintures par le Maître de Spencer de ce manuscrit enluminé sur parchemin, probablement à Bourges vers 1500-1510, ornait la couverture et était décrite en ☞

Franz Toussaint (1879-1955), *Le Jardin des caresses*, manuscrit de 52 pages, illustré d'un titre et neuf aquarelles par Léon Carré (1878-1942) ; reliure en bradel vélin, vers 1920.

Estimation : 2 000/3 000 €



Un conte de Flaubert traduit en images par Malatesta



XVIII

Un jour des années 1200, Julien, fils de prince et ardent chasseur, poursuit un cerf en forêt, qui s'arrête dans une clairière et, se retournant vers le jeune homme, l'interpelle ainsi : « Maudit ! maudit ! maudit ! un jour, cœur féroce, tu assassineras ton père et ta mère. » Il part combattre, épouse Basillise, fille d'un roi. Cependant, il ne peut résister à la chasse, jusqu'à la réalisation de la prophétie... et sa rédemption lorsque, devenu passeur, il secourt un pauvre hère se révélant être le Christ.

Flaubert s'empare de la légende du saint en 1844, ayant remarqué, en visite chez son père à Rouen les vitraux représentant Julien l'Hospitalier dans la cathédrale ; il reprendra ce projet de narration proche du déroulement des scènes du vitrail quelque trente ans plus tard. Accompagné par « Un cœur simple » et « Hérodiade », ce texte est publié en 1877 dans les *Trois Contes*. Octave Join-Lambert, membre de la Société normande du Livre illustré et préfacier de l'édition de 1906, indique que Flaubert avait fait part de son désir de « mettre à la suite de saint Julien le vitrail de la cathédrale de Rouen ». Ce vœu a été exaucé par le manuscrit commandé à Henri Malteste – dit Malatesta, pour le différencier de son frère Louis, également illustrateur et dessinateur de presse – par un banquier bibliophile, également l'un des actionnaires et fondateurs du *Petit Parisien* : Lucien Claude-Lafontaine. Enchâssant ses compositions dans une calligraphie décorative, Malatesta reste fidèle aux scènes décrites dans la verrière de Rouen. La dernière vignette donne un portrait de Flaubert racontant à un personnage, que certains pensent être le commanditaire, l'histoire du saint. C'est à partir de ce manuscrit que fut réalisée l'édition de 1906, d'un tirage à 170 exemplaires.

Sully Prud'homme, au reçu de son exemplaire communiqué par l'artiste, éprouve « une rare jouissance, où le plaisir de l'esprit s'accroît d'une caresse aux yeux ». Il nous apprend également que Malatesta est aussi un poète dont l'Académie a couronné les vers.

Gustave Flaubert (1821-1880) - Henri Malteste, dit Malatesta (1870-1920), *La Légende de saint Julien l'Hospitalier*. Écrite, enluminée et historiée par Malatesta. Terminé à Paris le 16 février 1905 pour Monsieur Lucien Claude-Lafontaine, manuscrit de 52 feuillets de parchemin in-4° ; reliure en maroquin brun sur ais biseautés, par Marius Michel.

Estimation : 4 000/5 000 €

Heures de la reine Anne de Bretagne.
Paris, Curmer, [1859-1861], fort volume grand in-4° ;
reliure évangélique de l'éditeur en velours
grenat à décor de métal doré et de seize pierres
d'imitation.

Estimation : 3 000/4 000 €

☞ page 6 de la *Gazette* n° 6. L'artiste berruyer, proche de Jean Colombe, collabora également avec Jean Poyer, à Tours, et enfin avec le Maître de Philippe de Gueldre, à Paris. Dix-huit grandes miniatures et trente-quatre petites peintes par ce dernier et le Maître d'Étienne Poncher ponctuent le *Livre d'heures à usage de Paris* (Paris, vers 1500), manuscrit enluminé en latin et en français sur parchemin, ici attendu autour de 25 000 €. En ce début de XVI^e siècle, le livre imprimé prend son essor. Pour rivaliser avec le manuscrit, il lui est encore proche avec ses gravures coloriées, comme en témoigne un exemplaire de la première édition latine, traduite par Jacob Lorcher, de *Stultifera Navis* de Sébastien Brant (Bâle, Johannes Bergman de Olpe, mars 1497), dans une reliure anglaise de la fin du XVIII^e siècle et prisé autour de 12 000 €. La grande invention contribuera même à étendre l'aura des livres enluminés, notamment d'un de ses chefs-d'œuvre, *Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne*, qui fut imprimé par Léon Curmer à Paris, en 1859-1861, reproduisant en chromolithographie les planches. L'éditeur Curmer travaillait avec son frère Adolphe, orfèvre : peut-être lui a-t-il commandé l'exceptionnelle reliure, dans le goût médiéval (voir photo ci-contre), pour ce volume qui constitue l'un des rares livres religieux figurant parmi les ouvrages des XVIII^e, XIX^e et du début du XX^e siècle, proposés en seconde partie.

De l'amour et de l'érotisme

À la suite de l'amour courtois, les sentiments s'enhardissent, l'érotisme, même s'il est réservé à l'Enfer des bibliothèques, triomphant au XVIII^e siècle.



La séduction gagne les illustrations, comme en témoignent un in-4° imprimé à Paris en 1795 des *Amours de Psyché et de Cupidon* de Jean de La Fontaine, illustré de figures par Moreau le Jeune et du portrait de l'auteur par Audouin, d'après celui de Hyacinthe Rigaud (1 800 €), ou encore le *Galatée* [...] de Florian (1 000 €). Jean-Pierre Claris de Florian – «mon neveu par ricochets», a écrit Voltaire – entre dans la carrière militaire au service du duc de Penthièvre, qui demeurera son protecteur, lui offrant un logement à l'hôtel de Toulouse afin de l'aider dans sa carrière d'écrivain. Ce poète et auteur dramatique, fabuliste

à savoir

Bibliothèque Beauvillain
Vendredi 20 mars, salle 7
Drouot-Richelieu
Binoche et Giquello OVV.
Mme Adeline, M. Courvoisier.



*Plages vides, avec toujours les mêmes flots
 Poussant les mêmes cris et les mêmes sanglots
 De l'un à l'autre bout des rivages de Flandre ;
 Dunes d'oyats aigus, monts de sable et de cendre,
 Pays hostile et dur, et féroce souvent,
 Pays de lutte et de ferveur, pays de vent,
 Pays d'épreuve et d'angoisse, pays de rage,
 Quand s'acharnent sur vous les tournoyants orages
 Et leurs vagues d'hiver dressant toujours plus haut
 Sous les brouillards, leurs funèbres monuments d'eau,
 Soyez remerciés d'être tels que vous êtes,
 Tels que la mort, tels que la vie et ses tempêtes !*

97

Émile Verhaeren (1855-1916), *Toute la Flandre. La Guirlande des dunes. Les Villes à pignons. Les Plaines*, Bruxelles, Edmond Deman, 1907-1910-1911, un des dix ex. de tête sur japon impérial, unique et orné d'aquarelles d'André des Gachons (1871-1951), trois volumes in-8° ; reliure en demi-marocain citron (rouge ou bleu marine) de Paul Affolter.

Estimation : 3 000/5 000 €

considéré comme l'un des meilleurs après La Fontaine, reprend librement, en 1783, *La Galatea* de Cervantès, ajoutant des scènes et imaginant le dernier chant. Ce conte connu le succès et encouragea Florian à poursuivre dans la veine du roman pastoral. « tombé dans un discrédit absolu », selon son ami le poète Louis-François Jauffret (1770-1840). Nettement plus osé, le livre d'Andrea de Nerciat (1739-1800), *Les Écartés du tempérament, Esquisse dramatique* (Londres, 1785), dont

PAGE DE DROITE

France, Paris, vers 1400-1410, *Livre d'heures à l'usage de Rome (Heures de la Vierge et Office des Morts)*, manuscrit en latin enluminé sur parchemin avec 13 grandes miniatures (reproduite, *L'Annonciation*) attribuables au Maître de Luçon (Maître d'Étienne Loyveau), actif à Paris de 1390 à 1415-1417.

Estimation : 250 000/350 000 €

un exemplaire de l'édition originale illustrée de quatre figures libres est estimé quelque 2 000 € : cette « pré-façon », pour reprendre le mot de Pascal Pia, livre la première version de la première partie du *Diable au corps*, qui ne parut qu'en 1803. Au XIX^e siècle, les écrivains et poètes diversifient leurs sources d'inspiration, de l'Antiquité à l'Orient séducteur, en passant par le Moyen Âge, la Renaissance et les temps modernes. D'Apollinaire à Wilde, les poètes sont à l'honneur, les textes mis en valeur par la beauté des illustrations, comme celles de Malatesta pour *La Légende de saint Julien l'Hospitalier* (voir encadré page 12). On s'étonne encore devant les riches aquarelles de Léon Carré pour *Le Jardin des caresses* (voir photo page 11), poèmes traduits de l'arabe par Franz Toussaint, orientaliste proche d'Ambroise Vollard également auteur de scénarios pour des films muets. Travaillant pour *La Plume*, exposant au Salon des Cent, André des Gachons (1871-1951) a séduit Émile Verhaeren par ses délicates aquarelles symbolistes, exprimant à merveille le sentiment du paysage qui résume l'âme d'un peuple, celui à l'honneur dans *La Guirlande des dunes*, dont est issu le poème « Les Plages » (voir photo ci-dessus). L'artiste traduit subtilement la majesté de cet univers désolé de « monts de sable et de cendre » sous des cieux où courent les nuages. L'exemplaire des trois volumes de *Toute la Flandre*, estimé 3 000 €, reflète l'amour du texte et de son illustration de Robert Beauvillain, l'indispensable fil d'Ariane d'une bibliothèque de qualité. ■



Domine labia mea
aperies
Et os meum
annuntiabit laudem